

Dies Romanicus Turicensis (17-18 novembre 2007)

diesrom@rom.unizh.ch

Proposition de communication

Montaigne, Pascal, Port-Royal : décontaminer les Essais à l'Âge Classique

Par Marie Pérouse

Groupe Renaissance et Âge Classique, Université Lumière-Lyon II

Les *Essais* de Montaigne furent pour Pascal, beaucoup plus que toute autre lecture, une source d'inspiration et de méditation, un réservoir d'anecdotes et de citations, voire un texte-matrice. Dans un article de *La Culture du XVIIe siècle*¹, Jean Mesnard décrit précisément l'influence de l'écriture de Montaigne sur celle de l'écrivain de Port-Royal. Il y montre, de nombreux exemples à l'appui, qu'entre l'auteur de la Renaissance, et celui qui, à cause des *Provinciales* surtout, est tenu pour l'un des fondateurs de la langue classique, « la différence est à la fois celle de deux époques et de deux esprits qui en reflètent brillamment les tendances »². Si, comme l'exposé de J. Mesnard le prouve amplement, le texte des *Pensées* porte un témoignage stylistique évident de la lecture des *Essais* et de la fascination qu'ils exercent sur Pascal, des « contrastes fondamentaux »³ opposent les deux écritures, lesquels concernent, sur le plan du lexique, les termes sentis comme archaïques au milieu du XVII^e siècle, les mots techniques ou savants, les mots crus ou tenus pour malséants, et le lexique concret ou imagé. Autant de traits stylistiques qui, en vertu de l'idéal de *naturel* et de *transparence* propre à l'esthétique classique, ne devaient en aucun cas être autorisés à contaminer la plume d'un écrivain honnête homme. C'est pourquoi, en de multiples cas, la bigarrure et le foisonnement caractéristiques de la langue de Montaigne se voient fortement atténués lorsque Pascal cite les *Essais*.

Les *Pensées de M. pascal sur la religion, et sur quelques autres sujets* furent publiées pour la première fois en 1670, huit ans après la mort de Pascal, quand ses proches⁴ se furent livrés à la vaste entreprise de sélection et de réécriture que rendait nécessaire le caractère inachevé et fragmentaire des brouillons laissés par l'auteur. Or, il est remarquable que le travail de « lissage », voire de « purification » du vocabulaire montaignien mené par Pascal s'apparente beaucoup à celui du petit groupe chargé d'éditer le texte dudit Pascal : les mêmes catégories lexicales sont pourchassées, et c'est le même refus du pédantisme et la même recherche d'une langue naturelle, rejetant les termes sortis d'usage et caractérisée par la bienséance, qui animent Pascal corrigeant Montaigne et le comité de Port-Royal corrigeant Pascal. Si bien qu'au terme de la « fabrication » des *Pensées* par le comité, ce qui reste des *Essais* dans le livre a fait l'objet d'une double purge. Nous nous proposons d'analyser les modalités de cette opération de « décontamination », aberrante aux yeux d'un lecteur du XXI^e siècle, mais conçue comme parfaitement légitime au XVII^e siècle : dictée par la rencontre de deux esthétiques inconciliables, exigée par la tyrannie du bon usage, elle illustre parfaitement une certaine esthétique de la pureté propre au siècle classique, et nous semble susceptible d'éclairer, par contraste, les enjeux théoriques définis pour ces journées d'étude.

¹ « Montaigne maître à écrire de Pascal », *La Culture du XVIIe Siècle*, Paris, PUF, 1992., p. 74-94.

² *Ibid.*, p. 75.

³ *Ibid.*

⁴ Le petit groupe d'hommes qui s'occupa de publier les fragments laissés par Pascal est connu sous le nom de « comité de Port-Royal ».